

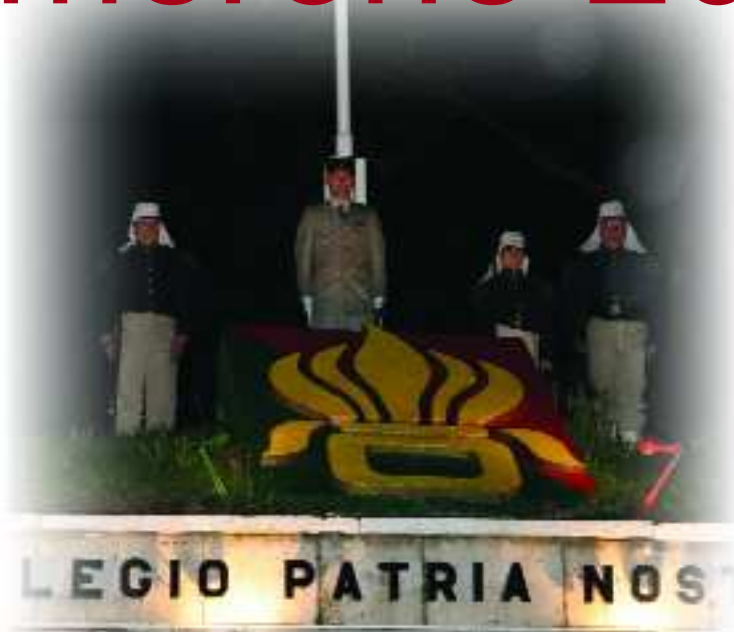


LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P.



Le Journal de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris

Camerone 2006



A Nogent...

...et à Paris



Juillet 2006 - Numéro 60



SOMMAIRE

Numéro 60 - Juin 2006

- 2 Informations pratiques
- 3 Editorial
- 4 Sorties du porte-drapeau
- 4 Activités à venir
- 4 Carnet familial
- 5 Souvenirs
- 5 Nos grands anciens
- 9 Hommage au Colonel Jeanningros
- 10 Camerone 2006
- 12 Le méchoui
- 13 Anecdotes
- 15 Le bataillon de Légion de Russie du Nord
- 16 Poésies
- 17 Souvenirs qui restent

LA VIE DE L'AMICALE

RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août. Elles ont lieu en principe tous les 3^{ème} samedi du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

Permanence : tous les vendredi après-midi de 14 à 17h, sauf en août et les jours fériés, au siège de l'Amicale, 15 avenue de La Motte-Picquet 75007 Paris (dans la cour, au fond du couloir d'entrée) ; entre les stations de métro Ecole Militaire et La Tour-Maubourg.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Colonel Pierre JALUZOT (†)	Président d'honneur
Sauveur AGOSTA	Vice-président honoraire
André MATZNEFF	Président
Bruno ROUX DE BEZIEUX	Vice-président
Rolf STOCKER	Secrétaire général
Alain MOINARD	Trésorier général
Alfred BERGER	Porte-Drapeau
Eric AGULLO	Membre
Christian ANDRE	Membre
André BELAVAL	Membre
Patrick DAVID	Membre
François DECHELETTE	Membre
Benoît GUIFFRAY	Membre
Dragan LUKAC	Membre
Michel NAIL	Membre
Hubert TOURRET	Membre
Jacques TUCEK	Membre



Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser à Monsieur le Trésorier de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

Lettre de "La Légion" Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris - 15 avenue de la Motte Picquet - 75007 Paris.

Fabrication : photocopies réalisées par des membres de "la Légion A.A.L.E.P.", 15 avenue de la Motte Picquet - 75007 Paris

Date du dépôt légal : APOSIT - 79 rue des Cerisiers - 92700 Colombes

Numéro I.S.S.N. : 1635-3250

Directeur de la publication :	André Matzneff, Président
Rédacteur en chef :	Benoît Guiffroy, Membre
Collaborateurs :	Alain Moinard, Trésorier général
Crédit photos :	J.-Philippe Rothoft, Képi-Blanc
Mise en page :	Jean-Michel Lasaygues, membre sympathisant



Gai (ancien) Légionnaire

A la veille des vacances, il est de tradition de faire un point sur les activités de l'Amicale puisque notre vie est rythmée comme celles de nos chères têtes blondes par des dates immuables : 14 juillet, fête nationale ; 14 septembre : anniversaire de la percée de la ligne Hindenburg par le RMLE en 1918.

Plusieurs événements ont marqué le dernier trimestre. Tout d'abord notre Camerone le 22 avril que les Généraux Vaillant et Compagnon nous ont fait l'honneur de présider. Le 24, le magnifique Camerone de Nogent dont même une pluie tenace n'a pu terminer les feux.

Notre méchoui, à Moussy le 17 juin, sous un ciel sans ride. Vous trouverez les reportages de ces manifestations illustrées par les photos de notre ami J.P Rothoft qui est en passe de devenir le photographe officiel de la Légion Etrangère.

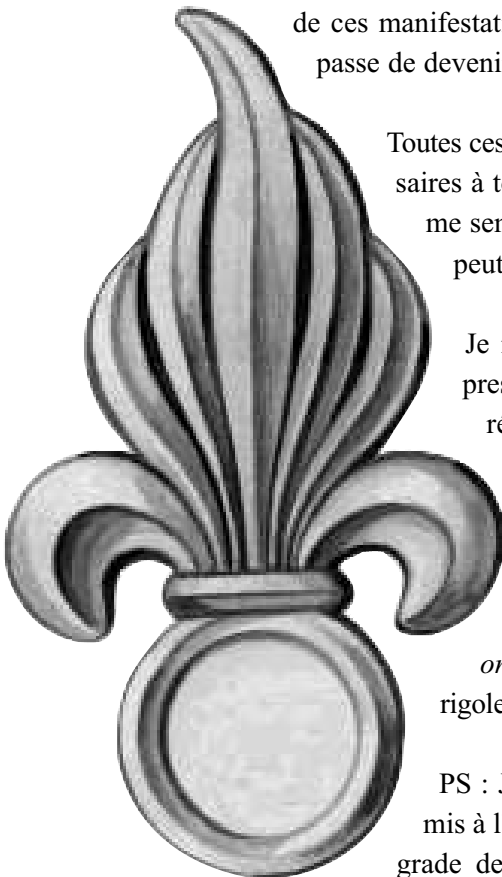
Toutes ces manifestations sont préparées avec le soin et la méticulosité nécessaires à tout travail fait à fond, mais également avec une grande gaieté qui me semble être une autre caractéristique de l'esprit Légion dont on parle peut-être un peu moins.

Je me souviendrai toujours d'un matin d'avril ou mai 1960 dans la presqu'île de Collo, sous une pluie comme sait en produire cette belle région verdoyante. J'étais assis à côté de mon adjoint, le sergent-chef Janus (quel beau nom pour un légionnaire), vieux baroudeur, médaille militaire, deux séjours en Indochine et nous partageons une de ces boîtes de ration que l'intendance composait avec délicatesse. Nous étions grelottants et trempés jusqu'à l'os quand Janus me regarde, me sourit et me dit : *"Mon lieutenant, on ne bouffe pas mais on rigole !"* Et c'est vrai qu'on rigolait et que l'on rigole encore. C'est bien ainsi.

PS : Je n'aurais garde d'oublier nos trois camarades qui viennent d'être mis à l'honneur : l'Adjudant-chef (er) Janos Kemencei qui a été promu au grade de Commandeur de la Légion d'honneur, le Colonel (er) Hubert Tourret, promu au grade d'Officier dans le même ordre et le 1^{ère} classe André Belaval à qui a été décernée la Médaille Militaire.

Le prochain "Trait d'Union" y consacra un reportage complet.

André MATZNEFF





SORTIES DU PORTE-DRAPEAU

- Les dernières sorties du porte-drapeau étaient en premier lieu la commémoration du combat de Camerone qui se déroulait cette année pour la 143^{ème} fois.
- Les autres sorties sous l'Arc de Triomphe :
 - * La victoire du 8 mai 1945
 - * La commémoration d'Indochine avec ses différentes batailles et ses 9.000 morts.
- Enterrement du Caporal-chef Herbert Druschke

ACTIVITES A VENIR

13 juillet : Prise d'armes dans les jardins du Sénat. Rendez-vous à 9 h 30 notre camarade Janos Kemencei recevra les insignes de Commandeur de la Légion d'Honneur.

11 septembre à 18 h : Ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe en l'honneur du R.M.L.E. Présence indispensable avec béret vert et décorations.

23 septembre à 11 h : Réunion et repas d'amicale à Moussy.

CARNET FAMILIAL

Décorations

Par décret du Président de la République en date du 21 avril 2006 (J.O. du 22 avril 2006) sont élevés, promus ou nommé au grade de commandeur dans l'ordre de la Légion d'Honneur l'Adjudant-chef Janos Kemencei ; au grade d'officier, le Colonel Hubert Turret. La Médaille Militaire est décernée à André Belaval, ancien du 1^{er} Régiment Etranger de Cavalerie

Naissances

- Chaque fois que je regarde mon nouveau petit frère je constate avec pitié "les dents ont été oubliés !" Alors comment va-t-il faire pour manger son goûter ? Guillaume, petit-fils du Colonel Benoît Guiffroy (notre ancien président) est heureux de vous annoncer la naissance de son petit frère Mathis le 22 mai 2006. Il vous signale par la même que la mère, Anne, et le père, Christophe Heulot, se portent très bien.

- André Belaval, ancien du 1^{er} R.E.C., est heureux de vous dire qu'il est grand-père pour la deuxième fois et vous annonce la naissance d'Elsa le 5 juin 2006.

- An-Sik Song, ancien du 2^{ème} R.E.P., Secrétaire Général de l'A.L.O.C., Amicale des Légionnaires d'Origine Coréenne, vous fait part de la naissance de son 3ème enfant, Jun-Yong le 17 mars 2006.

Par la même, il annonce la création et l'affiliation de l'Amicale des Légionnaires d'Origine Coréenne à la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion Etrangère.

Il nous ont quitté...

- C'est avec une grande tristesse que nous avons assisté à l'enterrement d'un ancien membre de l'amicale et fidèle légionnaire, le Caporal-chef Herbert Druschke, le jeudi 29 juin 2006. Le Caporal-chef Herbert Druschke, matricule 5191, était né le 21 août 1927. Ancien des 1^{er} et 4^{ème} R.E.I. et de la 13^{ème} D.B.L.E. ; titulaire de la Médaille Militaire, de la Médaille Coloniale avec agrafe E.O. et des médailles commémoratives avec agrafes Indochine et Algérie, engagé en 1947, il quitta le service actif en 1962.

- Dernière minute, nous avons appris le décès, le 12 juillet dernier, de Juan-Requenne Vidal ancien de la 13^{ème} D.B.L.E. et de la 4^{ème} C.S.P.L. où il avait servi sous les ordres du Capitaine Jaluzot et du Lieutenant Guiffroy. Il était titulaire de la Médaille Militaire et de la Croix de la Valeur Militaire avec étoile de bronze. **Ils ont servi HONNÊTES et FIDELES. Qu'ils reposent en paix.**



- Toute dernière minute. Nous apprenons avec beaucoup de tristesse que notre camarade Jean-Philippe Rothoft vient de perdre sa mère âgée de 88 ans. Elle avait connu Sidi-Bel-Abbès puisque son mari, le père de Jean-Philippe, avait servi au 1^{er} R.E.I..

Encore une page de la Légion qui se tourne. Tous les camarades de l'amicale présentent à Jean-Philippe Rothoft et à sa famille leurs plus sincères condoléances.

**Le Secrétaire Général
Rolf STOCKER**

NOS GRANDS ANCIENS

LE CAPITAINE DE BORRELLI CHEVALIER ERRANT ET PALADIN POETE

1^{ère} partie

*"Mes compagnons c'est moi : mes bonnes gens de guerre,
C'est votre chef d'hier qui vient parler ici
De ce que l'on ne sait pas, ou que l'on ne sait guère ;
Mes morts je vous salue et je vous dis : Merci"...*

Qui n'a pas vibré à l'écoute ou à la lecture de ce poème du capitaine de Borrelli, publié et republié dans plusieurs de ses ouvrages de poésie qui ont valu à son auteur de recevoir à trois reprises le prix de la poésie française de l'Académie Française (1883-1885 ; 1889-1891 et 1893-1895).

Ce poème a eu pour titre "La Légion Etrangère" et pour dédicace "A mes hommes qui sont morts" ; cette dernière deviendra par la suite le titre du poème qui a été déclamé à l'Académie Française par mademoiselle Jeanne Julia Regnault dite Bartet (1854-1941), actrice de la Comédie Française.

Voici ce qu'il est notamment dit de lui dans l'ouvrage "Feuilles d'avant la tourmente" publié chez Plon en 1917 :

"...Ce vétéran, qui a guerroyé en Europe, en Afrique, en Asie, déconcerte par son érudition et la variété de ses motifs....

...Borrelli peint la guerre comme Stendhal ou Tolstoï...la langue est toujours simple chez ce soldat...Elle possède le secret de faire partager au lecteur l'action qu'elle raconte, de lui faire vivre ce qu'il lit, au moyen d'effets brefs, soudains, qui enferment tout un monde de sensations devinées et refoulées...

...Mais ce qu'il a aimé par-dessus tout, ce sont ses hommes et quand il a dit cet amour il a été grand. Il a peint notre troupière "mal habillé, mal coiffé, mal chaussé, seulement avec, dans le rang, un éclair à la hauteur des yeux"...

"Tourné vers le côté d'où le péril viendra

Il lui jaillit du cœur trois mots : Quand on voudra !"

...Ce qu'il a aimé par-dessus tout, ce sont ses hommes et quand il a dit cet amour, il a été grand...

... Le soldat que Borrelli préfère entre tous, c'est naturellement celui qu'il a commandé le plus longtemps, avec qui il se sent en complète harmonie, grâce à qui il a accompli ses plus mémorables faits d'armes, le soldat de la Légion Etrangère

"...nu, affamé, sans feu ni lieu, ni espérance..."

...Par son oeuvre, et par sa vie, par ses qualités et ses défauts, Borrelli s'apparente aux chevaliers errants, aux paladins poètes qui traversèrent, épris de belles passes d'armes et de vers délicats notre Moyen-Âge...

...Il a différé de la plupart des auteurs de son temps, par son goût et sa parfaite compréhension de l'époque "... où la mort frappait d'assez près pour que le mourant la vit belle et qu'elle vit le mourant sourire..." (Préface de l'ouvrage "Arma").

*"On cache n'est-ce pas ? la chose qui vous navre
- J'ai laissé, reposant sur son oreiller vert,
Le bel officier blanc dormir à découvert :
- Et j'ai mis mon mouchoir sur les pieds du cadavre"*
(Extrait du poème " Tué", souvenir du 5 juin 1859)

Dix sept ans dans la Cavalerie

Le vicomte Emmanuel Raymond de Borrelli est né le 25 décembre 1837, dans le château du mar-



quis de Brayas, son grand père maternel, à Taillon en Gironde, dans l'arrondissement de Bordeaux, fils de Charles Hyacinthe Jules de Borrelli, lieutenant-colonel au 7^{ème} Léger, futur général de division, et de Anne Françoise de Bryas.

Etant étudiant à Paris, le 4 novembre 1856, il s'engage dans l'Armée française pour rejoindre l'Ecole Impériale de Saint Cyr. Il est ainsi décrit : "Cheveux châtons, front haut, yeux bleus, nez fort, bouche moyenne, menton rond, visage ovale et taille 1,67m. Borrelli se distingue par ses résultats aux examens ce qui lui vaut d'être nommé 1^{ère} classe puis caporal un an après.

Sous-lieutenant le 7 septembre 1858, à sa sortie de l'école, il est affecté dans la cavalerie, au 2^{ème} Régiment de Chasseurs où il sert durant près de dix sept ans comme lieutenant (décembre 1863), capitaine (août 1868), capitaine adjudant major (février 1870) puis de nouveau capitaine (avril 1872).

Durant cette première partie de sa vie d'officier, il participe à la campagne d'Italie : à la bataille de Solferino, chargeant à la tête de son peloton, il est grièvement blessé d'une balle qui lui traverse la poitrine, le 24 juin 1859. La croix de chevalier de l'Ordre national de la Légion d'Honneur lui est remise le 5 juillet suivant mais il ne se remet pas complètement de cette blessure dont il aura des séquelles le restant de sa vie.

Plus tard, "le Gaulois" du 20 février 1890 publiera ce poème écrit par le capitaine de Borrelli sur l'entrée à Milan du 2^{ème} Corps d'Armée dont les 1^{er} et 2^{ème} Régiments Etrangers :

TRIOMPHE

Souvenir des 8-9 juin 1859

*Jamais je n'ai vu tant de fleurs que ce jour-là !
- En vainqueurs, dans Milan évacué la veille
Nous entrons ; alors, de vrai, c'était merveille
Ce que l'on nous aimait ! - Le soir, à la Scala,*

*Ballet de circonstance ; et la salle croula
Quand sur la fin, parut, le képi sur l'oreille
L'Etoile de la danse en pantalon groseille.
- L'inoubliable nuit, et l'étrange gala !*

*Partout, du bas en haut, l'antithèse suprême
D'un front bandé de linge auprès d'un diadème,
Et des bras en écharpe à côté des bras nus ;*

*Tandis que, s'ennuyant de ces apothéoses,
Nos bons chevaux, gardés par les premiers venus,
Broutaient, faute de mieux, des montagnes de roses.*

Pendant de la guerre franco-allemande de 1870, Borrelli se distingue de nouveau. Il participe vaillamment à la reconnaissance sur gross-Rossell, aux batailles de Borny, de Rézonville, de Saint-Privat-la-Montagne, de Noisseville et de Servigny puis combat aux avant-postes durant le siège de Metz, dans la plaine de Ladonchamps.

Fait prisonnier de guerre à Metz, le 29 octobre 1870, interné à Francfort sur le Main, en Allemagne, il est libéré le 17 mars 1871. Moins de quinze jours après, il est de nouveau en campagne, du 30 mars au 26 mai 1871, pour participer avec l'armée de Versailles aux combats contre la "Commune de Paris" en révolte. Il est nommé officier de l'Ordre national de la Légion d'Honneur le 24 juin 1871

Bien que noté comme étant un très brillant officier appelé à un grand avenir, son mauvais état de santé et d'autres motifs, notamment familiaux, l'obligent à quitter l'Armée : il donne sa démission en avril 1874.

Marié depuis le 27 mai 1872 et entré dans la vie civile, le capitaine de Borrelli est toutefois nommé, le 28 janvier 1876, lieutenant-colonel dans l'armée territoriale, au 18^{ème} Régiment Territorial de Cavalerie jusqu'au 30 mars 1880.

Il n'en a pas pour autant terminé avec le service actif car le 30 juillet 1883, à sa demande, le vicomte de Borrelli (1) est admis à servir avec le grade de "capitaine à titre étranger" au 1^{er} Régiment Etranger où il va servir en Algérie, au Tonkin puis de nouveau en Afrique durant cinq ans.

(1) Tous les documents originaux consultés y compris son acte de naissance et toutes les pièces de son dossier d'officier portent cette orthographe mais nous avons aussi trouvé dans des écrits le concernant y compris dans le "Livres d'or de la Légion Etrangère" et les annuaires des officiers de l'époque : Borelli,



Boreli, Borrelly

Lieutenant-colonel (h) Benoît Guiffroy

(A suivre: Capitaine de la Légion Etrangère "à la bravoure chevaleresque")

Son portrait paru dans l'un de ses ouvrages: "ARMA, sonnets d'artiste - pièces diverses", chez Alphonse Lemerre, éditeur en 1890.

LE COMMANDANT BJERRING

Après la tourmente, il nous est un pieux devoir, celui de dire ce que fut un français d'Indochine. Un officier, un chef de la résistance française en Indochine, mort à ce champ d'honneur, la geôle japonaise et l'hôpital que lui imposèrent ses bourreaux.

Le Commandant Oswald Bjerring n'était pas français d'origine. Il était né à Copenhague (Danemark), le 26 septembre 1886.

Entré à vingt ans à l'École des Cadets de Copenhague, nommé officier en 1908, soldat dans l'âme, admirateur de la France, passionné de son histoire coloniale, le Lieutenant Bjerring donne sa démission d'officier de l'armée danoise et s'engage à la Légion Étrangère.

Là, il est à sa place, il se fait immédiatement affecter à une unité de combat au Maroc, il participe à tous les combats qui se livrent autour de Fez, Taza, etc..., sous les ordres des généraux d'Amade, Lyautey et tant d'autres. Sa brillante conduite, son courage, font qu'il est promu à titre d'exception, pour le grade de chevalier de la Légion d'Honneur.

1914 : La France, sa deuxième patrie, est en danger. Bjerring est un des premiers volontaire à partir pour le front.

En entraînant son unité à l'assaut des tranchées allemandes, le Lieutenant Bjerring est très gravement blessé au ventre et aux reins. Sa robuste constitution a le dessus. A peine guéri, nommé capitaine, il demande et obtient de faire partie du Corps Expéditionnaire d'Orient. En 1915, il est chevalier de la Légion d'Honneur et titulaire de la Croix de Guerre avec palme.

Le Général Fourcade, commandant la 33^{ème} Brigade Coloniale, le note ainsi : "*Officier ayant une grande expérience de la troupe, type de l'officier d'Afrique au meilleur sens du mot, ayant le culte de l'honneur, aimant le danger et l'aventure, , provoque le dévouement, est capable des plus beaux gestes.*"

Le Capitaine Bjerring, soit à la tête d'une compagnie, soit à l'état-major, est de toutes les opérations du Corps Expéditionnaire Français. Il est blessé une deuxième fois mais quitte l'hôpital pour participer aux combats de Gedzeli et de Remoli, en août 1917.

A cette époque, il devient l'ami du Capitaine Pellet, aujourd'hui général en Indochine.

A l'armistice, n'oubliant pas qu'il est Danois d'origine, il obtient de faire partie de la mission mili-



taire française du Slesvig, province dont les Allemands s'étaient emparés en 1864. Les services qu'il put rendre à cette occasion au Danemark sont tels que sa Majesté lui décerne la médaille du Danemark, ordre rarissime et très parcimonieusement attribué.

En 1920, sa mission pour le Slesvig étant terminée, il est affecté au 22^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpins à Nice. Nommé Chef de Bataillon, la nostalgie de la Légion Étrangère le reprend. On se bat au Maroc. Il repart pour participer aux dernières opérations de la Pacification Marocaine. Ses nombreux et brillants états de services lui font décerner la rosette d'Officier de la Légion d'Honneur.

En 1938, il est désigné pour servir en Indochine où il prend le commandement du 1^{er} Bataillon du 5^{ème} Régiment Etranger, à Tong.

1940 : Affaire de Langson, à laquelle il prend part, puis opérations contre le Siam, où son bataillon tient le secteur de Pailin (Cambodge) jusqu'en mars 1941.

De retour au Tonkin, il entretient des relations cordiales avec son ancien chef au Maroc, le Général Catroux et avec son ami de 1914-1918, le Général Pellet ; suspect à cause de son patriotisme, on lui enlève le commandement de son bataillon en l'écartant de l'armée et de sa chère Légion Étrangère.

Le Commandant Bjerring, devenu libre décide



de passer à l'action. Il s'installe à Hanoï, chez un ami qui, malgré les critiques et les observations, lui assure le gîte et toutes les facilités pour la besogne à laquelle il va se consacrer.

A Hanoï, le Commandant Bjerring, chargé de mission à la défense passive, peut entrer en relations avec beaucoup de personnes. Il travaille au cours des alertes, recrute de nombreux résistants, note les meilleurs d'entre eux au cours des bombardements. Il ne cesse d'agir, organise des réunions, des séances d'instruction, accompagne des groupes qu'il entraîne à Tong, entretenant chez tous cette magnifique flamme qui l'anime et l'espoir en demain où se révélera l'action.

Fin mars, le commandant convoquera un de ses adjoints, Limousis, ancien officier de la Légion Étrangère, lui communiquera toutes les consignes, tous les deux firent serment de ne jamais dévoiler à qui que ce soit, quoi que ce soit intéressant le groupement de résistance, les missions, le personnel...

Le mouvement de résistance au Tonkin était peu ou presque pas connu des Japonais, ce n'est qu'au début d'avril 1945 que ces derniers commencèrent à s'y intéresser.

Le dimanche 1^{er} avril, le Japonais arrêtent le Commandant Bjerring à son domicile et l'incarcèrent dans un cachot de la Sûreté. Madame Bjerring qui venait de se fixer à Hanoï fut arrêtée le 9 avril en compagnie de ses hôtes : le Docteur et Madame Quénardel, de Madame Bojon, de Madame et Monsieur Hursy, tous habitant sous le même toit. Ils furent emprisonnés dans un cachot infect de la gendarmerie japonaise(1). Sans eau, mêlés à des Annamites couverts de vermine, Madame Bjerring et ses amies furent relâchées le 16 avril. Entre temps 150 résistants furent arrêtés et emprisonnés, soit à la gendarmerie japonaise, soit à la Sûreté.

Dès son arrestation, le Commandant Bjerring est placé dans une cellule, il est malade. Un éclat d'obus, reliquat de la guerre de 1914-1918, est venu depuis peu se placer contre l'aorte. Il est sujet à des étouffements.

Les japonais commencent à l'interroger, mais ne peuvent rien en tirer. Très digne, toisant ses bourreaux, le Commandant Bjerring est de nombreuses fois "matraqué", roué de coups, soumis à l'épreuve des décharges de courant électrique au moyen d'une magnéto. Rien n'y fait. Il a juré de ne rien dire, il ne dira rien. Il peut en cachette parler avec son voisin de cellule, son ami Giraud, chef de la résistance française au Tonkin. Ils sont d'accord sur la conduite à tenir. Privés de nourriture, couverts de poux, le moral des deux chefs est admirable "Courage, c'est du peu" dit Bjerring.

Hélas, une dysenterie se déclare et achève de miner les forces du commandant. Il perd du sang continuellement, il est faible et ne tient debout que par un effort d'énergie. Il se cramponne encore : "Courage

Giraud, nous tenons le bon bout", dit-il.

Les Japonais, qui l'ont à nouveau sauvagement frappé et laissé sans soins, ne veulent pas que ce héros meure dans le cachot de la Sûreté. Il est perdu, et, c'est dans le délire qu'on le transporte le 15 mai 1945, à la prison de l'hôpital de Lanessan.

Ce n'est que le troisième jour que Madame Bjerring est autorisée à le voir. Elle ne le reconnaît pas : d'une maigreur effrayante, son corps est pitoyable. Le commandant eut quelques moments de lucidité, il reconnut sa femme à plusieurs reprises et put ainsi lui dire quelques mots. Madame Bjerring lui demanda s'il souffrait beaucoup : il répondit "Oui mais c'est pour la France". La nuit, les Japonais l'enferment seul dans sa cellule où il reste abandonné, délirant, sans soin ni garde. Réduit à une telle extrémité, la fin était fatale. Le Commandant Bjerring mourrait le 26 mai 1945. Les derniers mots qu'il prononça furent "...la France... C'est le 9... C'est le 9...(9 mars 1945)".

Ainsi s'éteignit celui qui, ayant bravé tant de champs de bataille, devait périr à l'ombre du martyr.

De pieuses mains prêtèrent leurs derniers soins à ce brave parmi les braves et ensevelirent un corps portant d'affreuses mutilations.

Ce grand mort devait subir encore d'autres épreuves. On s'opposa à ce qu'il fut revêtu de sa tenue d'officier français. On s'opposa encore à ce que son grade fut indiqué sur la croix de sa tombe. D'une indomptable énergie, sa femme, en épouse admirable, se dressa contre ces odieuses prétentions, elle exigea et obtint...

Et maintenant Oswald Bjerring, Résistant français, officier de la Légion d'Honneur, Chef de Bataillon du 5^{ème} Étranger, en uniforme et portant ses croix, repose en cette terre d'Indochine (2) pour laquelle il avait tant souffert.

A. LIMOUSIS
Ancien lieutenant du 5^{ème} R.E.I.

(1) : *La Kempeitai était la gendarmerie dans l'armée impériale japonaise en charge des fonctions de police militaire. De nombreux français d'Indochine eurent à subir les mauvais traitements et les tortures de cette organisation. Plusieurs chefs de cette gendarmerie seront jugés à la fin de la guerre pour crime contre l'humanité. (Ndlr)*

(2) : *A la suite du rapatriement des corps des soldats français en métropole, le corps du Commandant Bjerring a été déposé dans la Nécropole Nationale de Fréjus. Il y repose aujourd'hui avec une mauvaise orthographe sur sa tombe "Bjering" au lieu de Bjerring. (Ndlr)*

Texte et photo extrait de la revue Vert et Rouge fournis gracieusement par M. Christian PANNIER - Petit-fils du Commandant Bjerring



HOMMAGE AU COLONEL JEANNINGROS Mercredi 31 mai 2006

C'est à l'initiative de la FSALE que les amicales de l'Ile de France étaient conviées à venir se recueillir à Servon, Seine et Marne, sur la tombe de celui qui commandait la Légion quand "l'armée française assiégeait Puebla en 1863" : Le Colonel Jeanningros devenu Général par la suite.

La journée se passa en trois temps.

Au cimetière tout d'abord. Dire qu'une foule immense s'y pressait serait un peu exagéré, mais l'assistance était de qualité jugez en plutôt : Le Général de Percin, président du Souvenir Français, Le Général Ivanoff, délégué de la FSALE pour l'Ile de France, Monsieur le Maire de Servon, le président de l'Amicale de Seine et Marne, 5 drapeaux et une délégation du fort de Nogent avec clairon.



L'Amicale était représentée par Rolf Stocker, André Matzneff et Jean-Philippe Rothoft.

Deux gerbes furent déposées sur une tombe remise à neuf, dans l'esprit Légion, c'est-à-dire brillante de mille feux, par le Souvenir Français.

Deuxième temps. Visite à la maison du Général Jeanningros, vaste bâtisse qui comporte un parc intérieur et des murs de 3 mètres de haut. Elle est située rue du Général Jeanningros et elle est ornée d'une

superbe plaque (voir photos).



Dernier temps : le Major Midy avait organisé avec talent un buffet sous le préau de la Mairie. Tous les participants ont souhaité que cette heureuse manifestation prenne de l'ampleur, dans les années à venir.





CAMERONE 2006

Le 22 avril, nous avons tous rendez-vous aux Invalides, pour la lecture du combat devant la plaque posée à la gloire de nos anciens sur les terres lointaines du Mexique. En présence du Général Vaillant, ancien chef de corps de la 13^{ème} D.B.L.E. et du 1^{er} R.E., l'homme qui a beaucoup contribué au sauvetage de la légion Etrangère. Etait également présents notre ancien président de la F.S.A.L.E., le Général Compagnon. Après la lecture du combat, récité par cœur par notre Président André Matzneff, et le dépôt de gerbe, nous nous sommes tous retrouvés au foyer des Invalides pour le pot de l'amitié.



Devant la plaque aux Invalides, "Le boudin" et André Matzneff lisant le récit du combat

Le soir même, dépôt de gerbe et ravivage de la Flamme place de l'Etoile, en présence d'une importante délégation d'anciens.

**Le Secrétaire Général
Rolf**



Sous l'Arc de Triomphe...



Anciens et jeunes au pot des Invalides



A gauche, notre ami Azuni a fait une conquête



STOCKER

Etre digne de nos anciens Le 24 avril pour le Camerone du fort de Nogent

Ils attendaient tout de la Légion, ils ne savaient pas bien quoi : un peu de chaleur humaine, de l'amitié, des copains. Ils se faisaient de la guerre une idée fausse, ils croyaient que c'était exaltant, grandiose, l'affrontement de deux archanges... "Ils ont trouvé l'effort, la sueur, la douleur, la fatigue, la mort ou la honte. Pour continuer d'exister, les survivants ont été obligés de chercher en eux-mêmes des ressources inouïes. L'épreuve les a forgés, ils sont devenus durs, impitoyables mais ils ont ramené le sens du clan, la certitude que ce qu'ils avaient accompli, personne ne l'aurait fait. Ils étaient exigeants, ils étaient prêts à suivre leur chefs au bout du monde, jusqu'en enfer - et parfois ils les avaient conduits. Mais ils devaient être des exemples et les conquérir.

Nous le savons. Vous les voyez parfois au cours des manifestations patriotiques, vous les trouvez sans doute un peu ridicules ou touchants avec leurs bérets défraîchis, leurs décorations délavées, parfois leur gros ventre ou leur calvitie. Vous avez sans doute du mal à les imaginer montant à l'attaque d'un piton ou d'un bloc-khaus. Ces sont les mêmes, respectez-les, ils le méritent. Mais de grâce, évitez-leur votre commisération, ce serait une injure. Assumons l'HERITAGE. Nous l'avons choisi, nous sommes prêts à nous sacrifier, s'il le fallait.

Récit emprunté à Erwan Bergot et légèrement adapté par le rédacteur.



Le Colonel Taurand fait du charme à Madame le Ministre...



...C'est au tour de l'Adjutant-chef Gusic.



L'active et la réserve



Jean-Philippe Rothoft, le photographe photographié



LE MECHOUI - 17 juin 2006



Il aurait été difficile de trouver une plus belle journée pour notre Méchoui, qui s'est tenu, comme c'est maintenant la tradition, dans le décor enchanteur du parc de Moussy.

Notre Trésorier organisateur, Alain Moinard et son épouse, avaient bien fait les choses. L'assistance très nombreuse eu droit à un somptueux repas, avec du vrai mouton s'il vous plaît, heureusement pré-tranché, repas pris au son d'un accordéon, peu légionnaire certes, mais bien sympathique.

Les tables avaient été disposées très astucieusement, ce qui rendait l'atmosphère encore plus conviviale.

Citer des noms c'est s'exposer (le rosé aidant) à des oublis, mais saluons la présence du Général Burthey, des colonels Taurand, Tourret et Guiffroy, des adjudants-chefs Gniewek et Gusic, d'une amicale visite de Nogent en la personne de l'Adjudant-chef Wallace et du sergent-chef Raza et d'une délégation de l'UNP des Hauts de Seine.



Sauveur et Delphine Agosta. Quel plaisir de les revoir !

La journée s'acheva par une belle tombola. Il faut saluer tout particulièrement la générosité de notre ami Jean Joblin qui offrit 60 bouteilles de Bourgueil. Vous avez bien lu 60 !

Encore merci.

*Sauveur et Delphine,
revenez plus souvent !*





ANECDOTES

Sacré dromadaire

Il doit encore en rire ! et même en pleurer de rire...

Sacré "H90", dromadaire de 2,30 m. au collet, à la robe d'une blancheur éclatante, au long cou fin et fier, aux dents noires et sales, comme tous ses congénères, un animal de fière allure, d'une beauté remarquable dans le genre.

H 90, venu du Hoggar, marqué au fer rouge au pâturage d'El Hamera, le plus beau d'un troupeau de 180 est vite devenu la monture du chef. La 6^{ème} Compagnie Saharienne de Touggourt défilait un jour de 14 juillet 1961 dans les rues de la ville. Les officiels, les amis, la foule étaient là, le soleil était de la fête, la chaleur aussi. La troupe en grande tenue aux couleurs éclatantes se préparait à rendre les honneurs au commandant du secteur, le préfet était là aussi.

Voici l'histoire...

Fier sur sa monture, la plus belle, le capitaine Robert Taurand à la tête de sa troupe s'avancait aux pas silencieux et oscillants des dromadaires, au devant des autorités qu'il se préparait à saluer avec dignité.

Notre capitaine en imposait, burnous blanc déployé, médailles apparentes, tenue blanche de parade, la tête droite, torse bombé. C'était parfait

Jouant de la main gauche sur la bride et par pression du pied à la base du cou pour guider et maintenir l'allure de l'ensemble de la colonne, il s'activait à une conduite bien adaptée et efficace.

"Mais pourquoi, il se le demande encore aujourd'hui, pourquoi au moment de passer devant les autorités, au moment de saluer, son dromadaire préféré a-t-il fait demi-tour ? Pourquoi aussi a-t-il remonté la colonne en sens inverse, toute la colonne s'il vous plaît, avant de faire un autre demi-tour et de se placer en dernière position de celle-ci".

Le capitaine est repassé devant les autorités, a salué. Oui: honteux il a salué sans broncher puis, maîtrisant son animal, il a remonté toute la colonne pour reprendre sa place, en tête. Pas la peine de dire les sourires moqueurs particulièrement ceux de son lieutenant adjoint, le lieutenant Bergonzini, et il ne fut pas le seul.

Allez savoir ce qui se passe dans la tête d'un dromadaire !

C'est une petite histoire bien simple, qu'il m'est agréable de vous conter. Comme mon dromadaire, vous pourrez en rire, je ne vous en voudrai pas. Oui, au paradis des chameaux et des dromadaires, H90 doit encore en rire et faire rire tous ses copains. Alors quel bruit cela doit faire ! car le rire de ces animaux est très pittoresque et bruyant, voire assourdissant.

**Lieutenant-colonel (H) Robert Taurand
Commandeur de la Légion d'Honneur**

Le soleil tape très fort au Sahara, il n'épargne ni les dromadaires ni les hommes aussi, les bonnes anecdotes typiquement sahariennes abondent.

Une permission de trente-six heures dans l'oued Namous

Installée d'abord à Aïn-Séfra en 1956 puis à Colomb-Béchar de 1957 à 1963, la 4^{ème} Compagnie Saharienne Portée de la Légion Etrangère recevait des missions nombreuses et variées dans toute la partie occidentale du Sahara algérien dans le triangle Aïn Séfra au nord, Tindouf et In Salah au sud.

L'effectif de 340 était réparti en six pelotons dont un de commandement, trois pelotons portés équipés de 6x6 Dodge, un peloton canon de six AM-M8 et le peloton lourd équipé de mitrailleuses 12,7 et mortiers de 81mm.

Tous disposaient d'un camion Berliet " gazelle " de dépannage et d'allègement avec pièces de rechange, vivres pour dix jours et une glacière qui pouvait res-

ter fraîche cinq à six jours en fonction de son utilisation. Les liaisons étaient assurées par ANPRC9, généralement en graphie ou en phonie

Ici commence l'anecdote

Un mercredi matin de février... Convoqué par le capitaine, l'un des chefs de peloton qui vient de terminer la remise en condition au retour d'une mission sur Tindouf, reçoit l'ordre de se préparer à repartir le lendemain pour aller ravitailler un peloton méhariste de la Compagnie Méhariste de la Zousfana à Tabelbala qui nomadise dans le Grand Erg Occidental depuis deux mois.



Le rendez-vous est prévu vendredi dans l'oued Namous, au sud-sud-ouest de Béni-Ounif. L'itinéraire ne paraît pas très long mais il présente de nombreuses difficultés car il nécessite la traversée du djebbel Béchar puis la pénétration de l'erg qui est constitué de cordons dunaires impitoyables pour la mécanique des 6x6.

Le départ est prévu à 4h jeudi matin et il faudra certainement rouler une bonne partie de la nuit suivante pour arriver avant le coucher du soleil.



Vendredi 16 h : Le peloton qui n'a pas connu d'incident majeur, sinon, trois crevaisons dues à des roches coupantes, arrive à quelques kilomètres du puit. Le chef de peloton décide d'installer le bivouac à proximité de la carcasse d'un avion de transport qui s'est crashé là il y a quelques années en tentant un atterrissage de fortune. Le fuselage gît à demi ensablé, entre deux dunes.

Le peloton qui va installer le bivouac sur place, se met prestement en tenue de parade tandis que l'un des tireurs FM qui fait office de cuisinier extirpe son matériel du Berliet pour préparer le repas du soir.

Une demi heure après, les 6x6 dont les équipages sont installés comme à la parade, se rendent au puit où le peloton méhariste les attends pied à terre au "présentez armes". Les dromadaires, sont au pâturage.

Les honneurs rendus, le lieutenant de la 4ème CSPLE et l'adjudant chef, chef du peloton méharistes échangent en aparté quelques nouvelles tandis que les deux adjoints procèdent au transfert des vivres, du petit matériel et du courrier. Il faut faire vite avant l'arrivée de la nuit car le soleil descend rapidement derrière les dunes.

Vers 19h, chacun regagne son bivouac dans la pénombre.

Sous la houlette de l'un des sergents du peloton et d'un mécanicien, les opérations d'entretien et de réparations sont peu importantes il ne sera pas nécessaire d'y passer la nuit comme certaines fois. La soupe est distribuée autour d'un feu de branchages allumé par le cuisinier ; les conversations vont bon train d'autant que le lieutenant a fait distribuer une Kronenbourg. Ce dernier qui a pour autre mission de reconnaître

les pistes menant au puit, a décidé de rester sur place durant 48 h avec l'accord du capitaine reçu par message.

La nuit est calme, la pleine lune jette mille éclats argentés sur les dunes. Un vent léger entraîne, dans sa course infinie, une vive fraîcheur annonciatrice d'une nuit glaciale ; les braises rougeoyantes n'apportent plus guère de chaleur. Au loin, hurlent quelques chacals qui viendront roder cette nuit autour du bivouac.

Peu à peu, le silence troublé par la bise établit " de facto " l'extinction des feux tandis que chacun se recroqueville dans son sac de couchage sous un ciel sillonné d'étoiles filantes. Les sentinelles avancées sont allées s'installer au sommet de dunes dont le sable étouffe les bruits de pas, d'autres circulent aux alentours. La veille ne se relâche jamais.

Samedi 5 h : c'est ici que l'anecdote se corse : la relève est suivie du réveil. Le froid est saisissant. Un quart d'eau suffit pour la toilette et le rasage, été comme hiver. Chaud depuis un bon moment, le café, de la confiture et un quignon de pain sont prestement distribués et avalés. Le soleil surgit au-dessus des dunes réchauffant déjà les corps transis. Ses rayons caressent la carcasse de l'avion qui se met à briller, régulièrement astiquée et polie par les vents de sable.

Le décor est planté, un spectacle typiquement saharien peut commencer devant le peloton de légionnaires médusés et silencieux.

Un piquet de six méharistes en armes prend place à l'une des ouvertures du fuselage de la carcasse. Il est suivi, quelques pas derrière, par l'adjudant chef en tenue de sortie saharienne et son adjoint. Le piquet présente les armes puis le sous officier adjoint souhaite une bonne permission à son chef qui lui recommande la vigilance et termine en disant " Bonne fin de semaine, à lundi comme convenu " puis se glisse dans la carlingue après s'être mis au garde à vous et avoir salué. L'adjoint et le piquet font un demi tour



réglementaire et rejoignent au pas leur bivouac. (Essayez donc d'en faire autant, dans le sable avec des naïls, sorte de pieds-nus à larges semelles plates à peine fixées au pied).

Dans la journée l'adjoint expliquera au lieutenant que c'est une tradition chaque fois que le peloton vient à ce puit : "Le chef s'accorde une permission de 36h avec l'accord du capitaine. Que voulez-vous les distractions sont rares par ici alors, il a trouvé cette solution pour se changer les idées : il va rester là jusqu'à lundi matin se nourrissant des quelques dates et d'une galette qui sont dans sa musette et d'une gourde d'eau en peau de chèvre. Pendant ce temps les dromadaires se refont une santé dans les maigres pâturages que l'on trouve au fond de l'oued (Qui est complètement

à sec depuis belle lurette!)"

Lundi 6 h : Même manège ; le chef du peloton méhariste sort de la carcasse, le piquet lui rend les honneurs, son adjoint lui souhaite une bonne arrivée puis s'enquiert de cette permission " Très bonne lui répond son chef, départ dans une heure "

A 7 h, une fois reçu un dernier salut d'adieu, les légionnaires voient passer devant eux la colonne de dromadaires en route pour une longue traversée dans cette immensité désertique où l'on trouve parfois un avion pour passer une permission de courte durée.

**Lt-colonel (h) Benoît Guiffroy ancien chef
du 1^{er} peloton de la 4^{ème} C.S.P.L.E.**

UN BATAILLON DE LA LEGION ETRANGERE A ARKHANGELSK 1918-1919

Au début de l'été 1918, les Alliés veulent établir un nouveau front contre l'Allemagne et menacer depuis Cronstadt, la côte allemande de la mer Baltique.

Le 2 août, à Arkhangelsk, le croiseur anglais "Attentive" débarque des compagnies de la "Royal-Marines" et le croiseur français "Amiral Aube", le 21^{ème} Bataillon de marche d'Infanterie Coloniale qui vient de Cherbourg. Ce corps expéditionnaire, est placé sous le commandement du général anglais Poole. La prise de la ville est assurée par une brillante attaque qui permet d'enlever la position d'Isagorka.

Peu après, la Mission militaire française qui est dirigée par le colonel Donop, demande au Ministre de la Guerre l'autorisation de créer un bataillon de Légion Etrangère pour renforcer les effectifs du Corps d'occupation. En effet, ils se révèlent insuffisants bien qu'ils aient été renforcés du 2^{ème} Groupe d'Artillerie Coloniale, d'une compagnie de skieurs alpins et d'un train blindé. Paris donne rapidement son accord pour créer sur place le "Bataillon de la Légion Etrangère de Russie du Nord", rattaché pour ordre au 1^{er} Etranger. L'organisation en est confiée au capitaine Litschfousse et à son adjoint, le lieutenant Moussy ; les futurs légionnaires sont recrutés localement tout comme pour le bataillon "Slavo-British-Allied-Legion" formé par les Anglais.

Le bureau de recrutement est installé au centre de la ville d'Arkhangelsk ; il organise des tournées dans les régions lacustres tandis que les cadres arrivent de France fin septembre. Le chef de bataillon Vitrey en prend le commandement et le drapeau français flotte sur l'école diocésaine d'Arkhangelsk transformée en quartier de la Légion où, sous l'effet de l'aurore boréale, brille l'inscription "Légion Etrangère".

Ayant terminé son instruction, la 1^{ère} Compagnie, Capitaine Piéton, est passée en revue le 3 décembre 1918, par l'Ambassadeur de France, M. Noulens et rejoint le front d'Oboserkia le lende-





CITATION AMERICAINE DE SERGUEI TCHEIMESSOFF

La **Distinguished Service Cross** est remise à Sergueï Tcheimessoff, légionnaire de 2^{ème} Classe, pour son héroïsme extraordinaire lors des combats de Kadish en Russie, le 7 février 1919. servant sous commandement américain, le légionnaire Tcheimessoff a défendu héroïquement sa position contre un ennemi supérieur en nombre. Sérieusement blessé à la tête, il a, malgré tout, refusé de quitter sa position et continué à combattre à son poste jusqu'à ce que tous ses compagnons se soient repliés.

General Orders No. No. 24, W.D., 1920

main. Très vite, elle se constitue en petites unités de skieurs-coueurs des bois, qui vont rendre d'éminents services pendant toute la durée de la campagne.

Le 3 mars 1919, la 2^{ème} Compagnie, Capitaine Boyet, rejoint le front où peu après elle se trouve très fortement engagée contre l'Armée rouge dans des opérations extrêmement pénibles, par moins 30 degrés. Les pertes sont assez sévères et nombreux sont les cas de membres gelés.

En mars, le commandant Vitrey est rapatrié, remplacé à la tête du Bataillon par le commandant Monod, "dit Ducimetière", un ancien de la Légion.

La 3^{ème} Compagnie et la Compagnie de mitrailleuses

terminent leur instruction en juillet et rejoignent le Bataillon qui est appelé à barrer la route d'Arkhangelsk à l'Armée rouge. La mission est brillamment remplie : toutes les offensives ennemies échouent dans ce secteur.

A la fin de l'été 1919, les Alliés constatent l'impossibilité de consolider un Gouvernement du Nord de la Russie. Ils décident le retrait du corps expéditionnaire.

Le Bataillon est dissous ; les légionnaires sont libérés sur place. Une partie se rend en Estonie où le général russe Joudenitch les incorporent dans ses troupes : ils portent encore leur uniforme français et c'est dans cette tenue qu'ils vont se battre devant Pétrograd. D'autres éléments rejoignent en Crimée l'armée du général Wrangel.

Les derniers officiers de la Mission militaire française quittent Arkhangelsk le 14 octobre 1919.

L'existence du "Bataillon de la Légion Etrangère de Russie du Nord" a été de courte durée mais exemplaire. Il nous a paru intéressant d'en rappeler le souvenir.

**BG, d'après un article du Lieutenant Solovieff
du 1^{er} Régiment Etranger. Ancien adjudant de ce
Bataillon dit "Bataillon Monod"
Paru dans un numéro des années 1930
de la revue "La Légion Etrangère".**

POESIES

Talents cachés de l'Amicale

L'assaut, les souvenirs

Légionnaire de tous temps et de toutes épopées
Depuis Camerone, Tuyen-Quang et Dong-Khé
C'est toujours ta gloire qui rayonne
Quand la mitraille et le canon résonnent.

Tes ennemis te connaissent et craignent ta bravoure
C'est chaque fois la guerre qui t'arrache à l'amour
Pour combattre et rejoindre parfois l'éternité
C'est ta devise, légionnaire : Honneur, Fidélité !

Et lorsque sous la terre tu reposes avec ou sans nom
Chacun ici-bas pour tes fautes expiées t'accorde le pardon
Les fleurs sur ta tombe peuvent bien flétrir et périr
Mais dans nos mémoires à jamais brillera ton sourire.

Ancien légionnaire Eric Dezitter



La tombe du légionnaire

Tu étais venu, volontaire, combattre et mourir
Sur cette terre où l'on ta fermé les yeux
Tu étais venu, légionnaire, tu avais un sourire
Quand on te demandait si tu étais heureux.

Tu savais de tes aînés le grandiose sacrifice
Que si souvent l'on demande à la belle Légion
En allant de l'avant sans ambages, sans artifices
Avec l'honneur et la fidélité pour toute religion.

Ancien légionnaire Eric Dezitter

CAMERONE

On a ri bien souvent de leur esprit acerbe
Et dit du képi blanc qu'il cachait la douleur.
La Légion n'était que le visage imberbe
Où se mirait la mort, anonyme et sans pleurs.

On ignorait, alors, que l'homme en sa superbe
Gardait un sentiment au tréfonds de son cœur
Et que pour l'exprimer, il lui fallait un verbe
Dont la conjugaison s'inspirât de l'Honneur.

Chacun tint son serment, le monde en fut témoin
Et de citer les faits, je vous laisse le soin,
Du Mexique à la Chine, il reste souvenance.

Et si le trente avril Camerone est fête
C'est grâce à la Valeur et à la Fidélité
De ces " Hommes sans nom " qui meurent pour la France.

**Chef de bataillon Labouche, avril 1948
Dans le N° 23 de la revue La Légion Etrangère**

SOUVENIRS QUI RESTENT

C'est le jeudi 27 avril 2006 qui fut choisi pour le traditionnel déjeuner des anciens officiers ayant servi au 3^{ème} REI, au Tonkin, de 1948 à 1955.

Autour du Médecin-Colonel V. Girard, se retrouvèrent le Général Moreau, le Général Covillaud, le Capitaine d'Arbaumont, le Capitaine Amet et le Général Le Proust.

Malheureusement, l'intendant Colonel Sanvoisin, le Chef de bataillon de Venel et le Colonel Roubert, initialement prévus pour ce rendez-vous ne purent, pour des soucis de dernière heure, se joindre à eux.

Comme à chacune de ces rencontres qui se perpétuent depuis plus de trente ans, des souvenirs divers et nombreux resurgissent dans les mémoires.

A la fin du repas, un téléphone portable permit à chacun des participants d'échanger quelques phrases avec le Colonel Desjeux maintenant immobilisé dans sa maison de retraite.

Capitaine Maurice d'ARBAUMONT



ETRE LEGIONNAIRE EN 1927

Lettre manuscrite retrouvée dans les archives de l'Amicale, écrite à Fez au Maroc le 13 février 1927

Un dimanche de cafard

Etre légionnaire c'est être maçon, colon, administrateur. C'est marcher et parcourir le bled à la vitesse d'un chameau, se battre sous un soleil de plomb dans les sables et la neige des montagnes, rester fort et énergique, plein d'entrain, quand on manque de tout et que l'on grelotte fiévreux sous la tente dans les nuits glacées des hivers d'Afrique.

Etre légionnaire c'est vouloir être associé à cette formidable famille militaire qui crée une camaraderie spéciale et absolue entre ces engagés nés sous le ciel brumeux de Poméranie, de Pologne, de Russie, les Italiens, les Suisses ou les Français servant sous un nom belge. Aristocrates, ex-officiers de l'Armée Wrangel, servant sans soucis du passé et des conditions sociales ; sous la même gaitoune que le chiffonnier parisien, déserteur d'un régiment de France. Servir pour eux, c'est côtoyer le prêtre ou le pasteur condamné pour attentat aux mœurs, le cousin de l'empereur d'Allemagne amoureux d'aventures, le lieutenant d'Infanterie Colonial parti un soir de cafard avec la caisse de la compagnie et la femme du capitaine, le percepteur ou le notaire prévaricateur, le fils de conseiller d'état, le prince de sang, le rejeton du président de la Cour des comptes, le grand seigneur slave, l'intellectuel nuageux, l'ex-instituteur du congé de Chambéry, l'ouvrier assoiffé d'exploits légendaires, le paria dégoûté de la vie, l'adolescent rêvant des contes fantastiques des milles et une nuit, l'amoureux éconduit dégoûté de la vie.

Etre légionnaire c'est souffrir, s'endurcir la peau qui fait le visage rude et dur, la mâchoire saillante, les yeux vifs mais froids et perdus dans le souvenir des patries lointaines et d'autrefois, c'est servir avec Honneur et fidélité sous ce glorieux Drapeau qui a fait le tour des continents et qui a vu mourir à l'ombre de ses plis, dans toutes nos colonies, des milliers de Héros.

Etre légionnaire, c'est oublier, ou tout au moins tenir secret, en son cœur, des souvenirs d'enfance, travaillant sous la lampe familial espérant en la vie ou échafaudant des rêves de gloire, de fortune, de bonheur, de richesse, se préparant à un avenir brillant, " visions radieuses " hélas évanouies.

Etre légionnaire c'est oublier les splendeurs entrevues et vivre seul sous la tente dans le bled, dans l'infini des dunes mouvantes de sable ou dans les blockhaus des neiges de l'Atlas, perdu dans le mirage qui s'achève. Etre légionnaire c'est vouloir se priver des caresses de petits enfants adorables qui bégaièrent le soir, avant de s'endormir, une douce chansonnette, se priver des étreintes ardentes et passionnées des femmes, c'est faire le vide en son cœur et y comprimer une flamme qui consume lentement et qui tue, c'est écraser toute sensibilité et chasser le passé ou vivre avec lui comme un moine trappiste avec Dieu.

Va, "Glorieuse Fripouille", la longue capote ceinturée de bleu, aux pieds meurtris, marche souffre, lutte, poursuit l'œuvre des anciens sans te plaindre, suis ta noble destinée de paria militaire qui surpasse en beauté celle des premiers soldats du monde, méprise les mercantis qui édifient leurs fortunes sur ta dépouille, sur ta carcasse qui dessèche au soleil, reste le continuateur des grands anciens, tu es le pionnier de la civilisation, conserve le fusil et la pioche, ceux qui suivront sèmeront le blé ?

Signé Roger



LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P. N



S'il fallait raconter l'histoire
De tous les gars de la Légion
J'écrirais d'abord le mot "Gloire"
Aux quatre coins de l'horizon.
De tous les pays de la terre
Ils vinrent, oubliant leurs noms
Pour n'être plus que "Légionnaire"
Sous un seul drapeau: le Fanion!
Héros bien souvent anonymes,
Faisant leur devoir simplement,
Généreux et parfois sublimes
Partout ils ont versé leur sang
Pour cette grenade aux sept flammes
Qui brille très haut et très fort
Comme un symbole de leur âme
Ardente et fière jusqu'en la mort.
Mais le plus beau titre de gloire
De ces soldats qui sont tombés
Est inscrit déjà dans l'Histoire,
C'est: **Honneur et Fidélité!**

Patrique, 2 juillet 1944



Gravure de P. Benigni extraite du Livre d'Or
de la Légion Etrangère paru en 1931

CAMERONE - 3^e Avril 1863. — LE SERMENT.